

Plastic Planet un documentaire de Werner Boote

Malbouffe, tabac, nucléaire, débit d'absorption spécifique, cancers, OGM, réchauffement de la planète, drogues, allégeance aux médicaments, chômage, dépressions, constituent quelques unes des pièces du puzzle hilarant d'une expérience humaine dans bien des pays riches actuels. Une extase survoltée végète dans les symptômes de notre époque. Oui ! « Extase » et « Survoltée » se heurtent au miroir placentaire des antagonismes. Grâce un petit peu au herd-book, et davantage à ce documentaire, nous voici informés que l'Homme fait partie de la race bovine. Incapable comme les chenilles de créer de la soie, l'Homme fabrique du plastique dans ses usines (bientôt, ce sera dans ses veines). Des vertiges de plastique. Depuis le début du vingtième siècle. Nous connaissons un peu la chaîne alimentaire. Werner Boote, d'une ingratitude honteuse envers son grand-père, remonte, démonte, la chaîne du plastique. Un peu à la façon de Lord of war d'Andrew Niccol. Beaucoup dans la lignée de Michaël Moore.

Inutile d'aimer Plastic Planet. Ce documentaire a à peu près les mêmes propriétés que la matière qu'il tente d'éliminer : il s'installe à peu près partout. Il est impossible de le repousser. Le plastique est une persistance qui se nourrit de rien. Werner Boote nous assène que, plutôt que des enfants de la télé, de l'informatique ou du net, nous sommes des enfants du plastique.



Werner Boote, lui, va plus loin. Puisqu'il remonte la piste du plastique, tueur qui laisse plein de traces sauf en ce qui concerne ses origines précises. Boote commence par rencontrer un dirigeant d'une prospère entreprise qui dévoile quelques uns des pouvoirs merveilleux du plastique. La caméra l'a-t'elle séduit à ce point pour qu'il se fasse avoir de cette manière ? Puis Boote voyage.

Il y a un peu d'humour dans Plastic Planet. Et beaucoup de motivations à être pessimiste. Et l'espoir, c'est du plastique ?! Mais lorsque vous vous retrouvez face à un scientifique qui vous explique, sur un ton satisfait, que le matériel médical en plastique qui vous soigne et vous soulage, tente d'anéantir un cancer que vous avez sans doute contracté suite à l'usage régulier que vous avez eu du plastique alimentaire... Le bon

plastique, finalement, c'est comme le nucléaire, cela n'a pas d'odeur. Son ardeur dangereuse passe la barrière du lait et de nos organismes. Le véritable envahisseur dont il faut se méfier, c'est lui. Mais il est pourvu de multiples allées secrètes et d'alliés déterminés. Y compris à communiquer lorsque cela est à leur avantage. S'il arrive à Werner Boote de faire le pitre, on voit qu'il a été gâté par de sérieux moyens financiers pour réaliser ce documentaire, je lui reprocherai principalement de nous proposer peu de solutions. Car, depuis ce documentaire, évidemment, je regarde le plastique autrement. J'hésite entre me protéger du plastique et peut-être attraper le sida. Ou faire confiance, être fidèle, et attraper le cancer.

Franck Unimon